

## **Festival de Ris-Orangis en danger**

Nos craintes étaient justifiées et c'est bien une culture à deux vitesses, voulue par nos dirigeants, qui s'annonce aujourd'hui.

D'une part, une culture d'élite proposée par le réseau officiel des lieux de diffusion (scènes nationales, musées, radios publiques...), d'autre part TF1 et la Ferme Célébrités, entre les deux, un grand désert est en train de s'installer.

Qui parle encore de culture de proximité ou décentralisée à part les artistes et quelques rares responsables d'associations exsangues ?

Quand on aura complètement nettoyé le terrain, supprimé les festivals, les lieux de transmission et les budgets de création des cultures alternatives ou refusant de fonctionner selon des logiques purement commerciales (musiques traditionnelles, improvisées, anciennes, théâtre contemporain...), quand on aura précarisé à l'extrême les artistes vivant de leur art, décourager ceux en voie de professionnalisation, il n'est même pas certain qu'on ait fait des économies !

A ce sujet, la plainte déposée par les commerçants d'Avignon contre les intermittents du spectacle pour cause d'annulation du festival 2003, reste à méditer, et il faudra bien un jour comptabiliser aussi ce que la culture rapporte, pas simplement ce qu'elle coûte.

A ce titre la mise en danger de deux lieux phares des musiques traditionnelles en France, est assez révélatrice de la gestion actuelle des politiques culturelles:

Décapitage de la programmation de la maison pour tous de Chatou en Yvelines, une des rares structures soutenant la création dans ce domaine, baisse drastique des subventions accordées à la MJC de Ris-Orangis en Essonne, lieu historique de formation et porteur d'un des plus anciens et importants festivals de ce secteur.

J'ai lu un jour, que le degré de démocratie d'une société moderne se mesurait à la densité de son maillage culturel, j'ai pu vérifier depuis, à de nombreuses occasions, la pertinence de cet adage.

Réduire à néant ce que 50 années de politique culturelle ont mis à construire dans ce pays, dépasse le simple fait de réaliser des économies, ça porte un nom, et chacun en jugera en son âme et conscience.

Jean – François Vrod, président du Collectif des Professionnels des Musiques et Danses Traditionnelles.